

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 18 (1884)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 5 pour l'étranger;
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LOUIS CHAPUIS, PHARMACIEN (SUITE ET FIN).

Les visites des botanistes à la Montagne étaient appréciées et souvent même désirées par les habitants des hameaux et des maisons écartées; on profitait de l'occasion pour avoir une consultation gratuite, pour faire voir au père Chapuis un enfant atteint du "cerne", une main foulée ou malade de "caoure", une grand' maman que tourmente une mauvaise toue, voire même une vache boiteuse ou qui ne rumine plus.

Cette réputation de donneur de bons conseils faillit une fois lui faire attribuer un pouvoir surnaturel, sentant plus le fagot que la pharmacie. Un jour, en nous restaurant de pain et de lait dans une maison du Champ-du-Moulin, mon père s'apercevait que la vieille mère D. se tenait à l'écart, contre son habitude, et cherchait à empêcher son petit fils de s'approcher de nous. A notre départ, il fut impossible de lui faire accepter un écot; elle avait même l'air de craindre de toucher les quelques batz qui lui étaient offerts. Très surpris d'un pareil accueil, mon père en dit quelques mots à son ami le pasteur Rosselet, de Bôle, amateur de botanique, avec lequel il avait fait une course dans ces parages quelques semaines auparavant.

Je vois toujours M. Rosselet entrant à la pharmacie (où j'étais alors en apprentissage) venant apporter le résultat de son enquête pastorale: c'était tout simplement que ces bonnes gens tenaient fermement le père Chapuis pour **sorcier**! Lors de leur dernier passage, M. Rosselet s'en souvenait fort bien, mon père avait machinalement passé la main sur la croupe d'une génisse qui paissait près de la maison. Le soir, en rentrant le bétail, on s'aperçut que cet animal, atteint depuis plusieurs jours d'une boiterie de la hanche, ne s'en ressentait plus du tout et marchait sans aucune difficulté. Il n'en fallait pas davantage pour attribuer cette miraculeuse guérison à l'attouchement bienfaisant d'une racine merveilleuse ou à un signe de croix accompagné d'une formule magique. Cette opinion admise sans contestation par la famille D., il allait de soi que la personne douée d'un pouvoir aussi surnaturel devait avoir dans sa besace d'autres tours moins innocents, surtout celui de rendre boiteuses les vaches qui ne l'étaient pas; de là nécessité de se ménager les bonnes grâces de celui qui pouvait à son gré jeter un sort sur un ennemi et une certaine frayeur qui s'ac-

crut encore par le témoignage du petit **bovi**, lequel annonça qu'il avait vu, pendant la matinée, le Monsieur avec la boîte verte de l'autre côté de la Reuse, causant au bord de la forêt avec une femme blanche. Celle-ci n'était autre que le pasteur Rosselet lui-même, qui, un peu chargé d'embonpoint, emportait toujours avec lui une chemise de rechange qu'il se hâtait, aussitôt arrivé, de passer derrière et à l'abri du premier buisson venu. Ses paroissiens, à moitié convaincus, n'en saisissaient pas mieux pour quelle cause la génisse s'était remise à marcher et ne pouvaient croire qu'il n'y eût pas quelque chose là-dessous.

Les familles de plantes qu'il affectionnait particulièrement étaient les Carex, les Viola, les Hieracium, et surtout les Rosa, dont une variété porte son nom (Flore du Jura).

À la fondation du Musée de la Reuse, l'arrangement et le soin des collections furent son occupation préférée, lorsque, après avoir remis la pharmacie à son fils, il put donner tout son temps à l'histoire naturelle. Une bonne partie des étiquettes sont de sa main; deux à trois fois par semaine il partait pour Neuchâtel et y passait des demi-journées au Musée à prendre des noms, à comparer oiseaux, insectes, coquilles et médailles. Sa masse énorme de plantes recueillies pendant sa longue carrière fut alors classée méthodiquement et avec soin, les herbiers Benoit passèrent à une nouvelle révision, un catalogue fut commencé! Mais l'âge s'avance et avec lui un affaiblissement graduel de la vue et de la mémoire et une grande difficulté de s'exprimer. Dieu lui a permis jusqu'à la fin de l'année dernière de visiter ses enfants de temps à autre et de s'endormir en paix, au retour du printemps, au milieu d'eux.

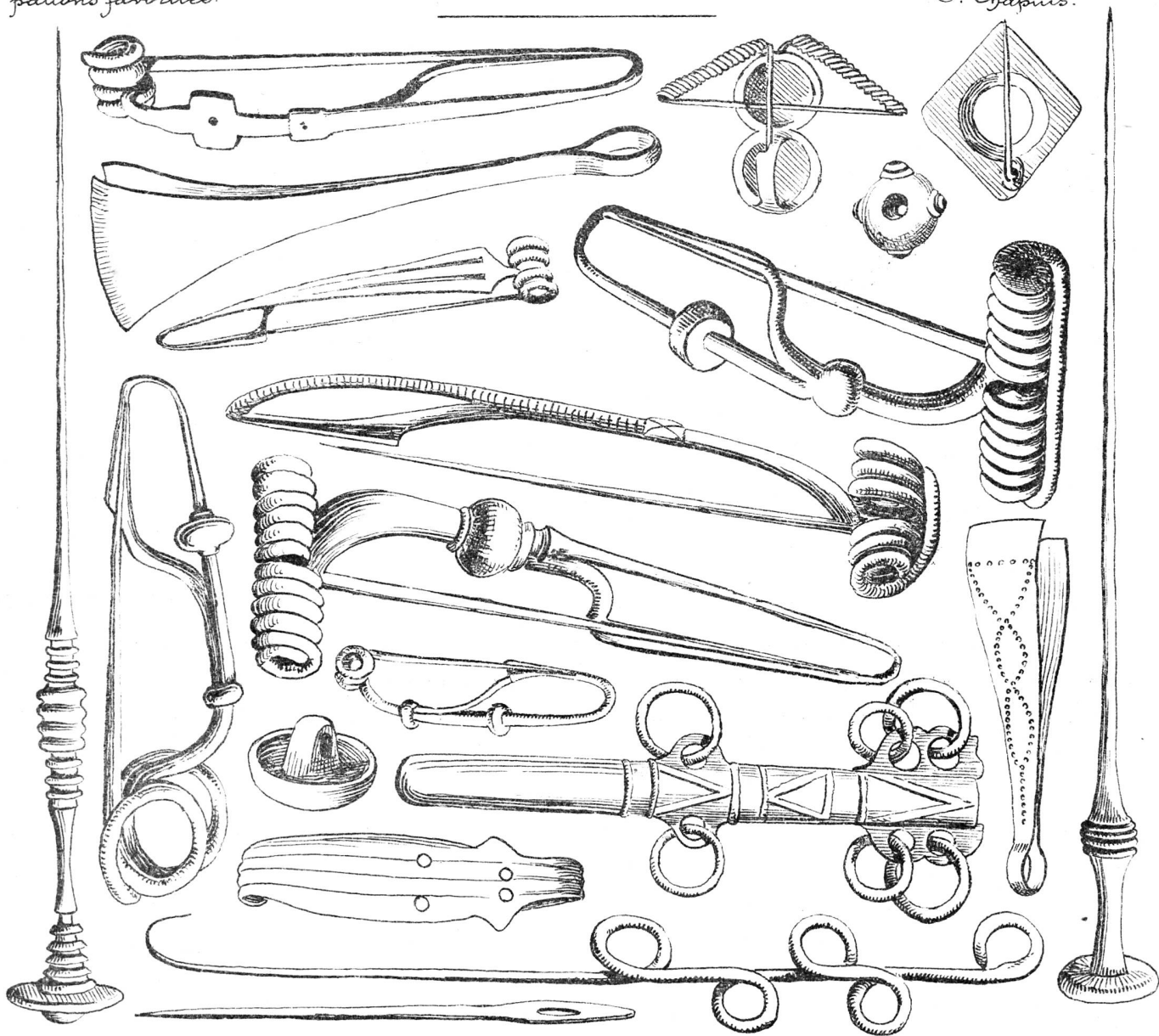
Fils et gendre de régents, l'instruction publique lui a toujours offert de l'attrait. Pendant de longues années les instituteurs du district en sent de Neuchâtel se réunissaient en conférences à Boudry une ou deux fois par année; Louis Chapuis leur donnait chaque fois une leçon de chant et une de botanique ou géologie longuement préparée et accompagnée de dessins, plantes ou pétrifications. La bourgeoisie de Boudry l'appela en 1845 (?) à faire partie de la Commission d'éducation locale, honneur qui n'avait pas encore été accordé à un non-bourgeois et encore moins à un étranger, comme on disait alors; il en fut secrétaire pendant bien des années et en resta membre honoraire jusqu'à sa fin.

Grand ami des missions, il fréquentait assiduellement les assemblées annuelles et prenait une part active aux petites réunions qui eurent lieu pendant longtemps à la fabrique de Boudry sous le patronage de M^{rs}. Bosset frères. Des circonstances les ayant obligés de chercher un nouveau local, mon père fit disposer à cet effet une chambre assez spacieuse, et là, pendant une dizaine d'années, les jeunes pasteurs et suffragants des villages voisins, aidés de quelques laïques, racontaient chaque dimanche soir à un nombreux auditoire l'avancement du règne de Dieu chez les nations païennes. À la promulgation de la Loi Ecclésiastique de 1848, il fut élu membre du Colloque et son esprit de paix et de conciliation contribua à l'apaisement des discussions souvent orageuses qui animaient les séances de ce Corps ecclésiastique composé, dans le district de Boudry, d'éléments assez disparates.

Nommé comme juge suppléant au Tribunal civil, puis comme juge, il remplit ces fonctions

par devoir, un peu malgré lui et à son corps défendant, grâce aux instances du Président, qui, ayant ses juges à Rochefort et à Cortailod, tenait à avoir sous la main, au chef-lieu, un suppléant pour les affaires urgentes. Ses séances du Tribunal étaient pour lui de véritables corvées et ce fut avec bonheur qu'il jeta la toge aux orties pour se consacrer entièrement à ses occupations favorites.

C. Chapuis.



Nous avons le plaisir d'annoncer la prochaine publication d'une notice illustrée sur la station lacustre de "La Cène" (Espagnier) par M. Emile Vouga, instituteur à Marin. Ayant exploré cette station intéressante avec persévérance et succès, il était tout particulièrement qualifié pour nous en parler en connaissance de cause. A en juger seulement d'après les dessins que nous avons vus et qui sont dus aux plumes de MM. Albert Vouga et Oscar Huguenin, cette publication est de nature à intéresser vivement tous ceux qui s'occupent d'archéologie préhistorique. Ses dessins ci-dessus sont tirés de cet ouvrage, que nous pouvons d'avance recommander à nos lecteurs.

L' EXPOSITION organisée par la Société horticole de la Chaux-de-Fonds en faveur du jardin botanique du Club Jurassien, a réussi selon les vœux des initiateurs de cette belle et utile entreprise. Preuve en est la grande affluence de visiteurs et le résultat financier de cette oeuvre.

C'est grâce à l'obligeance de nos horticulteurs, de nos amateurs d'oiseaux et de fleurs, des membres de la Société des Sonneurs et de ceux de la Loge maçonnique et en général de tous les amis de la nature habitant notre localité et qui avaient offert spontanément leur concours, que le jardin du Club pourra, dès le printemps prochain, se couvrir de plantes aux fleurs et aux feuillages variés. L'Exposition a eu lieu dans la Halle de gymnastique, mise généreusement à la disposition de la Société. L'emplacement était on ne peut mieux choisi pour une installation de cette nature. Sa configuration de la salle s'y prêtait à merveille. Il serait bien difficile et il faudrait une plume plus qualifiée que la mienne pour donner seulement une idée exacte du magnifique coup-d'oeil qu'offrait l'intérieur de cette halle, où tout était arrangé avec harmonie et goût; nous y renonçons, mais nous tenons à dire que la plus grande partie des plantes d'ornement provenaient des serres de M. Baur, auquel nous adressons nos félicitations aussi bien que nos remerciements.

Que dire de cette belle réduction du jardin futur, oeuvre d'art et de patience, due au talent de M. Mattern, l'auteur du plan du jardin (Voir *Flameau* de Décembre 1883)? La grotte, le pont, tout s'y harmonisait avec goût.

Parmi les nombreux oiseaux dont les notes gaies retentissaient au milieu de cette luxuriante végétation, il faut mentionner ceux de la grande volière de M. le major Gabus. Voici ce qu'en dit une personne bien qualifiée :

" Cette grande volière renfermait l'élite de la gent emplumée des faisans dorés au plumage admirable de fraîcheur et d'éclat; un couple de jeunes phœnix, race de poules importées du Japon le 2 Avril 1882, par le premier secrétaire de l'ambassade de France, à Tokio; un étourneau tête d'or du Brésil; une paire de peruches calopittes d'Australie; des cardinaux rouges, verts; des mainates sacrés, etc. etc."

Les plantes, toutes plus jolies les unes que les autres, mériteraient une description détaillée. Citons en première ligne les produits de M. Lucien Sandry. Cet horticulteur si apprécié, et le principal initiateur de l'entreprise, nous présente une série de jolies plantes cultivées dans la mousse, d'après la méthode Duménil. Mentionnons le geranium lasterips de M. L'Éplattier, qui cadre si élégamment au milieu d'autres fleurs cultivées par un amateur. N'oublions pas les graminées teintes exposées par M. Hoch, et un haemanthus punicens appartenant à M. Fluguénin-Girard.

Passons aux fruits.

Qui n'a admiré avec étonnement les belles cerises, en compagnie de Quinorodans comestibles, de M^{me} Brandt-Ducommun? On prétend qu'au milieu de nos sapins on ne trouve aucun fruit. M. Vieille nous offre un poirier cultivé en pot et portant une seule poire, mais une poire de toute beauté.

Rappelons, en terminant, la collection de champignons si bien arrangée qui figurait à l'Exposition.

Chaux-de-Fonds, Septembre 1884.

A. Rhyner.